

## Retour sur une expérience inoubliable

Voilà quelques mois que je suis rentré d'un séjour hors du commun. J'ai eu la chance de passer plus de 4 mois dans un pays qui m'a toujours attiré : la République Démocratique du Congo !

Depuis tout petit déjà, j'entendais parler des frères de Tibériade au Congo. Leurs aventures là-bas avaient à l'époque semé en moi l'envie de partir découvrir ce continent et faire de l'humanitaire. Au fur et à mesure, je réalisais de plus en plus la chance que j'avais de vivre ici, en Belgique, d'avoir accès à l'éducation aussi « facilement ». En commençant mes études de Médecine Vétérinaire, j'ai continué à rêver de pouvoir partager cette chance avec d'autres. Partir un an en Afrique après mes études, aider des gens à atteindre l'autonomie alimentaire et à se créer un revenu en aidant au développement de petits élevages me faisait rêver. Le proverbe « *Donne un poisson à un homme, il se nourrira un jour. Apprends-lui à pêcher, il se nourrira toute sa vie* » prenait alors tout son sens. Après mes études je suis parti travailler quelque mois dans la coopération au développement au Rwanda avant de me rediriger vers un projet plus concret, plus proche des gens : le projet de Tibériade au Congo. Je me retrouvais donc finalement dans le projet qui avait suscité en moi ce désir de partir en Afrique.



*Plein d'entrain, je me voyais déjà appliquer de la grande médecine de troupeau dans l'élevage de cochons de Tibériade*

Alors là, je pourrais écrire des pages et des pages sur cette aventure. Je vais essayer de résumer au mieux cette expérience. Tout d'abord, je vais commencer par une petite remise en contexte. Les frères de Tibériade ont habité une quinzaine d'années en RDC, à la périphérie de la ville de Kikwit. Qu'on s'entende, quand on parle de ville, il faut imaginer une route principale, macadamisée tant bien que mal, de laquelle partent des pistes de sable, qui sont pour la plupart impraticable en voiture. Depuis le centre-ville, il fallait faire une petite demi-heure de moto avant d'arriver à la Portioncule, lieu du projet. Pour moi qui était habitué à bouger partout sans trop de soucis en Belgique, ça a été un gros changement de se trouver éloigné de tout, de ne pas pouvoir partir faire des courses ou aller voir des amis sur un coup de tête. La logistique du déplacement était en effet plus compliquée qu'en Belgique. Il fallait trouver une moto, espérer qu'il ne pleuve pas au risque d'être bloqué, être rentré avant qu'il ne fasse noir...



*La notion de ville, bien qu'elles soient beaucoup plus peuplées au Congo qu'ici, est quelque peu différente de celle que nous avons au niveau des infrastructures.*

Malgré leur retour en Belgique, la fraternité de Tibériade a voulu continuer à évangéliser et aider les Congolais du Bandundu. Le monastère c'est transformé en FED, « Foyer Evangile et Développement ». En plus d'abriter un petit hôpital, le projet est devenu un lieu de formation pour des jeunes congolais. L'objectif est qu'ils puissent, après leur dernière année à l'école secondaire, vivre une année en communauté pour apprendre à travailler, à se responsabiliser, à gérer de l'argent, à approfondir leur foi et à vivre ensemble. C'est pour eux aussi l'occasion de s'ouvrir sur des modes de vies différents de ce qu'ils ont toujours connus. Là-bas, j'y ai découvert la force des habitudes, des traditions. En tant qu'Européens, nous sommes généralement habitués à voyager, à rencontrer des gens de partout, même dans notre pays, et de pouvoir partager sur les différents modes de vie. Nous

sommes donc généralement conscients qu'il y a des manières différentes de faire pour atteindre le même but. À Kikwit, c'est très différent. Les trajets sont longs, dangereux et coûteux. Les gens ne voyagent donc pas ou très peu. Ils vont donc généralement faire comme leurs oncles, leurs parents, leurs voisins,... Le risque de tout perdre en faisant les choses différemment les rendent très conservateurs. Combien de fois ne m'ont-ils pas dit « on a toujours fait comme ça, pourquoi on ferait différemment ? ». Cela apporte des frustrations quand on essaie d'amener quelque chose de nouveau, mais au moins ça me plongeait dans leur culture et ça me laissait le temps de comprendre le comment du pourquoi. Le passage des frères et des volontaires européens à la Portioncule ont rendu le mode de vie quelque peu différent de ce à quoi les Congolais sont habitués, un mode de vie congolais, parsemé de touches Belges. C'est donc un lieu idéal pour l'échange de cultures et d'expériences !



*Rouler en moto là-bas est beaucoup plus technique que chez nous.*

Ceci m'a permis de changer complètement ma manière de voir les choses. J'avais trop tendance à vouloir venir apporter des choses. Avec le recul je me trouve maintenant quelque peu prétentieux. Et bien que j'étais quelque part conscient de mon impuissance, la vivre était un grand défi, qu'il me fallait accepter tant bien que mal. J'ai dû apprendre à vivre à un autre rythme de vie,



*Mieux vaut rire que pleurer après avoir passé 2 heures à éteindre un feu de brousse*

accepter que le moment passé vaut plus que le temps qu'on y consacre. Là-bas, la vie se passe au rythme de la nature. Nous nous levons avec le soleil et la journée se clôturait peu après son couché. C'est grâce à ce soleil d'ailleurs que nous avons de l'électricité et de l'eau. Donc si le soleil se faisait timide pendant quelque jours, ce qui était courant durant la saison sèche, nous nous retrouvions sans eau. Quelle expérience, pour nous Belges, de devoir se restreindre par rapport à une ressource à laquelle nous avons été habitués à avoir si facilement accès... Nous étions également en partie dépendants de ce que nous produisions dans le jardin. Si les graines ne germaient pas, si un cochon s'amusait dans une platebande de légumes ou si le soleil brûlait des jeunes pousses, on devait se serrer la ceinture et se tourner vers d'autres alternatives que nous offrait la nature. Cela m'a rappelé à quel point la nature est importante, malgré qu'on ne le ressent pas aussi fortement au jour le jour ici

en Europe. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, notre rythme de vie n'en est pas complètement chamboulé contrairement au Congo où une grosse pluie ou un feu de brousse chamboulent tout le planning initialement prévu.

La vie là-bas m'a aussi aidé à relativiser le besoin de rentabilité. On a l'habitude ici d'avoir un besoin de résultat imminent, de courir partout et d'avoir horreur de perdre du temps. Là-bas, attendre 6 heures sur une chaise en plastique parce qu'il y a un souci de voiture est quelque chose de normal. « *Vous avez la montre, nous on a le temps* » que nous nous voyions souvent répéter...

J'ai dû donc apprendre à être patient, à accepter mon inutilité apparente. Se poser, discuter, rencontrer les gens chez eux m'a permis de mieux comprendre leurs modes de vie, leurs défis quotidiens, leurs besoins... Et on est souvent surpris ! Ce ne sont pas mes grandes théories sur l'élevage qui apportent le plus mais souvent des petites choses insignifiantes qui les marquent, et qui portent leurs fruits ! Et c'est dans les moments les plus inutiles pour nous les Européens, que se passent les plus belles choses. Attendre que la pluie passe, donne le temps de discuter et d'échanger sur des sujets de fond. Des moments difficiles permettent d'ouvrir les cœurs. Les temps de cuisine permettent d'avoir des bons moments de rigolade...



*Qu'un homme fasse la vaisselle est pour les Congolais du Bandundu une révolution. C'était souvent l'occasion de discuter de la place de la femme dans leur société.*

Cette expérience restera à jamais gravée dans ma mémoire. Se laisser guider par les événements a rendu ce voyage unique et différent de tout ce que j'aurais pu imaginer en décollant de Bruxelles. Je réalise à quel point les différences de cultures peuvent parfois être un frein mais aussi une opportunité pour grandir ! Loin d'avoir étanché ma soif d'aventures et de rencontres, cette expérience a ouvert la porte à une multitude de questions. L'aide occidentale aux pays africains est souvent remise en question, de par sa pertinence, son efficacité, son sens... Quelle est la meilleure manière d'aider son prochain tout en lui laissant son indépendance ? Comment apporter une « évolution » sans déranger l'ordre des choses établi dans une certaine région ? Comment essayer d'apporter des discussions sur des sujets de fond sans se heurter à la culture ? Quoi qu'il en soit, je ne peux que vous encourager, vous qui hésitez peut-être à partir à l'aventure et à sortir de votre zone de confort, à franchir le pas ! Ce ne sera sans doute pas tous les jours tout rose mais au bout du compte vous en reviendrez, je l'espère, avec des étoiles plein les yeux !